

## Distant Feelings #6 – afterward comments

//

18h24 :

Comme la dernière fois, le même protocole : je vérifie mon cadre, je fais des essais.

C'est la même fébrilité à l'idée du rendez-vous. La peur de manquer le rendez-vous. La nécessité d'être à l'heure est relativisé quand on a des téléphones portables pour prévenir de ses délais et de ses absences. C'est étrange l'importance d'être à l'heure – mais de rester chez soi.

18h26 :

J'appréhende le temps d'attente avant le début, je veux tout de suite commencer.

18h30 :

Il y a dix minute de retard, nous sommes quelques premiers connectés. La gêne d'un ascenseur ? Que dit-on ? Commencer du small talk ? Tout le monde est poli et hésite à occuper la bande son. Nous jouons avec le renvoi des images en filmant l'interface. Annie propose un petit entraînement d'une minute de Distant Feelings.

[...]

18h59 :

Oui très beau, 15min, il y a un chemin, plusieurs étapes. Tous les sons semblent constituer une nature hybride, technologique, ce milieu que nous habitons tous en silence est parcouru de sons, de bruits et cette fois-ci aussi : de voix. Il y avait de très beaux sons, et de très beaux sons de voix, lointaines et comme des médiations de médiations, des voix venant de loin et venant surtout de machines. C'était probablement de l'anglais mais on peinait vraiment à savoir ce qui était dit... Des voix (de machines) maltaises ?

Des variation de lumière, je les ai senti selon qui « prenait la parole », c'est-à-dire qui occupait la partie principale de l'interface sur mon écran. Je l'ai senti derrière mes paupières, surtout à un moment, du rouge, très rouge, s'est manifesté tout près de moi. Impossible de savoir qui est là, mais quelqu'un est passé près de moi

Au premier plan de la trame sonore, le minuteur d'Annie donnait ma référence : notre milieu sonore était d'abord constitué de ça. Puis il y avait des variations là-dessus, comme si le minuteur était la terre et les respirations des feuillages.

À un moment, j'ai arrêté d'entendre le minuteur j'ai été inquiète mais j'avais encore d'autres indices.

Avant ça j'ai eu un moment de peur aussi quand je me suis appuyée sur mon bureau, les coudes sur le bureau et j'ai appuyé sur ma souris. J'ai eu peur d'être déconnectée mais je continuais à entendre les sons. J'ai imaginé avoir réduit une fenêtre ou sélectionné quelque chose...

Comme la dernière fois, mon minuteur s'est déclenché en premier – en tout cas quand j'ai ouvert les yeux, tout le monde les gardait fermés. J'ai dû ouvrir les yeux, la prudence n'était pas possible car il fallait que j'éteigne mon minuteur. Je ne comprends pas parce que je l'avais lancé un peu après Annie... Peut-être qu'elle avait mis un peu plus que 15 minute, ou peut-être que je recevais les images des autres avec du retard ? La première option me semble plus plausible.

J'ai voulu refermer les yeux après mon réveil car j'étais gênée d'observer seule tout le monde. Ouf le réveil d'Annie sonne. On entend d'autres réveils.

Deux hommes prennent un peu plus de temps, ils ont le même style d'image et semblent aussi avoir le même visage : ils sont tous les deux à Malte. Ils prennent leur temps pour se lever, on ne sait pas si c'est parce qu'ils n'entendent pas. Au bout d'un moment Annie insiste et ils montrent qu'ils entendent et ouvrent les yeux.

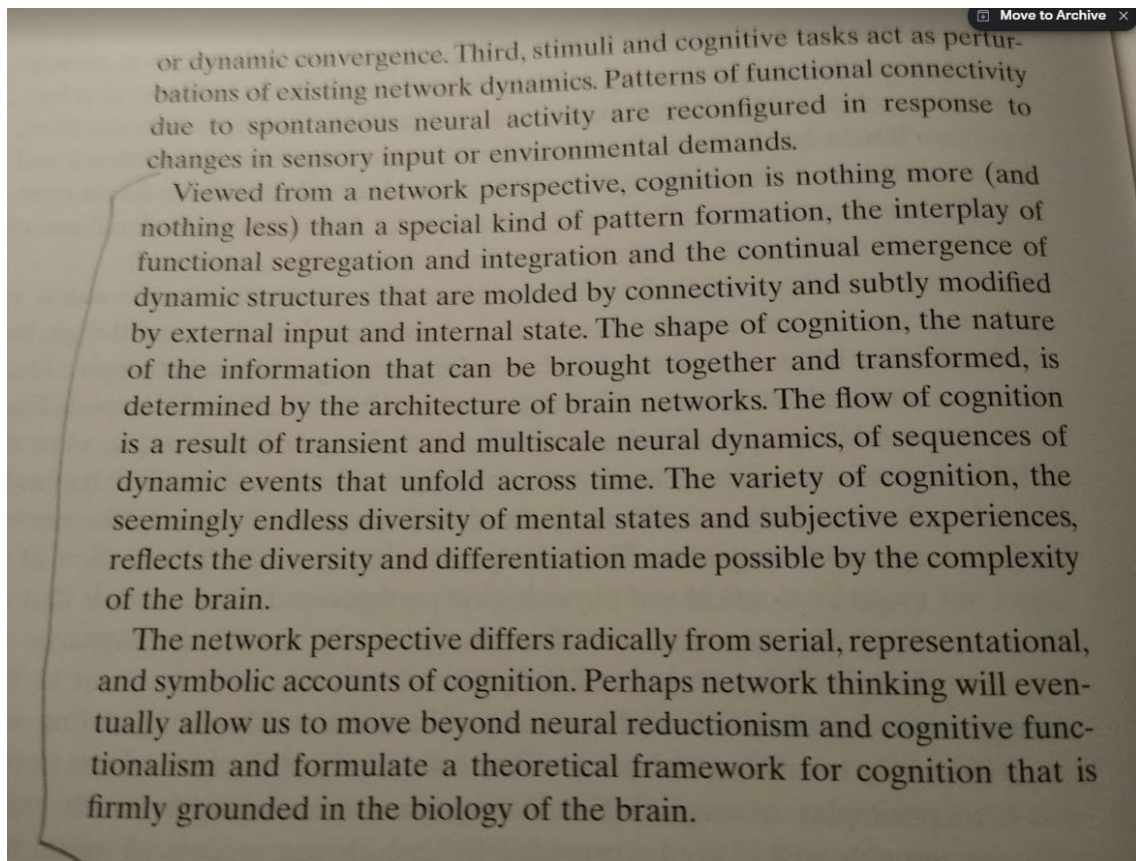
:: Alice Lenay (online participant)

//

It was a lovely time. I took my meditation break outside with no audio -- I should have thought to use headphones as some in the images from the invite had them, apologies for that. I suppose I liked the idea of no sound incoming, just the awareness of the event structure and timing, but I feel badly about missing your words. It was a great idea I think and I hope it went well!

Indeed for me it was the opposite of lonely. I believe more and more that quiet reflection so to speak, resting state, what I often call meditation, is actually the great fabric and engine of connections paradoxically. Without it I have only monolithic mass, a crazed machine. Of course I don't meditate enough or well enough but I do some most days and some days appreciate the great peace of it (like yesterday). It was a very evocative and vivid experience and I took some detailed notes on my impressions from 11:30 - 11:48 AM CDT. I'm hesitant to volunteer them because maybe just keeping them for myself concurs more with the piece? However any details or feedback that would be of value I'm happy to share.

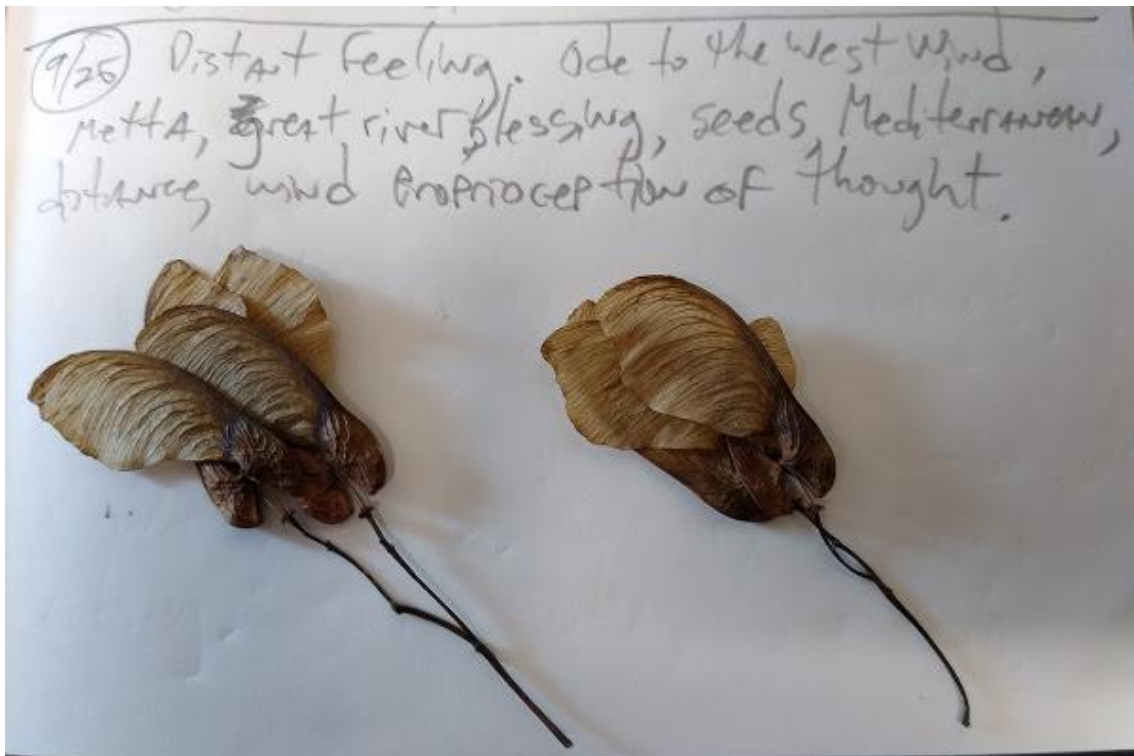
In any case, attached are a couple of excerpts from a book by Olaf Sporns, *Networks of the Brain* (2011), that I have been interested in recently -- please feel free not to read at all! We all get way too much inbound information, so I apologize if this is just more of such. They are not from the 11:30 - 11:48 time yesterday but are just some things I've been thinking about over the last few months.



cules and cells give rise to behavior and cognition. Knowledge about network interactions on and across multiple levels of organization is crucial for a more complete understanding of the brain as an integrated system.

The study of brain connectivity has already opened new experimental and theoretical avenues in many areas of neuroscience. Connectivity plays an important role in neuroanatomy, neurodevelopment, electrophysiology, functional brain imaging, and the neural basis of cognition. The analysis of network architecture and connectivity illuminates a number of problems that concern integrative brain function:

- Nervous systems are composed of vast numbers of neural elements that are interconnected by synapses and axonal pathways. Quantitative methods of network science can probe for architectural principles that shape brain anatomy.
- Single neurons engage in complex physiological responses. These responses result from network interactions among a great number of individual nerve cells connected in local circuits as well as between brain regions.
- Distinct sensory features within and across modalities are represented in different portions of the cerebral cortex. Their integration as part of a coherent perceptual or cognitive state is the outcome of distributed network processes involving large parts of the brain.
- When a person is cognitively at rest, quietly awake and alert, the brain engages in a characteristic pattern of dynamic neural activity. The spatiotemporal profile of this pattern is molded by an intricate structural network of nerve fibers and pathways.
- Changes in sensory input or cognitive task result in highly specific patterns of brain activation. These patterns are the effects of dynamic perturbations of a complex and continually active network.
- The outcomes of brain trauma and disease include significant and long-lasting neurological deficits. These insults result in structural network damage, and the extent and location of the disturbance can inform predictions about the nature and severity of cognitive dysfunction as well as the potential for recovery and compensatory response.
- Cognitive performance exhibits significant variation across healthy individuals. The analysis of brain connectivity is beginning to draw links between individual variations in behavior/cognition and variations in brain networks.



Max Default Mode Network: "[There is] significant overlap between brain regions identified as centrally involved in social cognitive processes and the brain's default network....This suggests the idea that the physiological baseline of the brain is related to a 'psychological baseline,' a mode of cognition that is directed internally rather than being externally driven and that is concerned with self and social context." page 176 Olaf Sporn "Networks of the Brain"

The opposite of lonely. It was a very evocative and vivid experience.

:: Max Herman (online participant)

//

(...) it was so lovely to take part again (second time), and I'm sure to attend in the future whenever my schedule synchronizes with one. I really enjoy it as a conscious piece of collective artistic practice.

:: Sandra Sarala (online participant)

//

(...) je suis arrivée en retard (), ça m'a fait entrer en une sorte de méditation pleine conscience (je n'ai pas compris le texte (l'acoustique des salles du lieu est difficile), qq phrases parfois, mais ça allait aussi ce berceement des voix qui font sens ou pas, la présence en chair ne m'a pas touchée, plutôt éloignée, de m^me que sa représentation à l'écran, j'ai beaucoup aimé essayer être avec vous, cette tendance qu'on peut avoir à aligner les battements de son coeur, respiration, fréquences cérébrales sur l'autre,,, c'est encore frais pour penser, par ex je ne sais pas comment prendre comprendre sentir la façon de finir (les réveils avant le byebye des mains), c'était bien de commencer malte avec vous)))

:: Lucille Calmel (spectator in Malta)

//

Du coup je ne sais pas si vous avez débriefé après mais en tout cas pour moi c'est très impressionnant comme ma situation à l'hôtel à Lisbonne a interféré sur ma façon de ressentir la présence des autres. D'une part les bruits de ma fenêtre ouverte gênaient mon écoute des bruits venant de Malte ou d'ailleurs à travers la visio et j'imaginai des présences ailleurs dans différents ailleurs à différentes heures (comme moi décalée de 1 heure) toutes ces préoccupations mentales ont pris le pas sur mes ressentis corporels et émotionnels. Mais intéressant tout de même en contraste avec la première expérience lors de l'atelier à Lyon. J'étais contente d'ailleurs de retrouver des "têtes de Lyon" je les imaginai imaginant...Finalement je pense que c'est intéressant de pratiquer l'exercice en faisant varier les situations..

:: Christine Develotte (online participant)

//

ello Annie! J'espère que tu vas bien! Je suis navrée d'avoir pris tant de temps à te répondre, ces dernières semaines ont été très chargées avec notamment, en effet, la création de "La légende des Tantalides"! Merci infiniment pour cette expérience de Distant feeling, ça m'a fait beaucoup de bien d'y participer, c'est un moment si délicat de connexion à soi-même et aux autres, qui empli à la fois de sérénité et de questionnements. Pour décrire la manière dont je l'ai ressenti, plus précisément: Je pense que le fait de savoir que l'on serait regardés a peut-être changé mon rapport à la chose, car j'ai ressenti un peu plus de "trac" avant de me connecter, par rapport à la dernière fois que nous y avons participé à Lyon. Aussi, par rapport à cette première expérience des Subsistances, le fait de ne pas connaître la plupart des participants, qui apparaissait au fur et à mesure, a certainement participé de ce trac, un peu comme lorsqu'on va à une soirée dans laquelle on ne connaît pas les invités. Une sorte d'excitation joyeuse à faire de nouvelles rencontres. Et d'ailleurs, j'étais si heureuse de revoir Alice, Christine et toi aussi, c'était très touchant de vous retrouver car je vous avais trouvées si sympathiques et attachantes lors du stage, que cela m'a émue de vous revoir, et j'ai eu quelques jolis flash-back de vous en vous revoyant. Je n'ai pas trop osé parler lorsque nous attendions, car j'avais peur de la cacophonie qui peut résulter de la communication en visioconférence, et aussi de l'incompréhension qui peut exister parfois dans le langage, d'autant plus si ce n'est pas ma langue maternelle. Néanmoins, je n'ai pas pu m'empêcher, je remarque, d'avoir ce rapport un peu performatif avec la télécommunication visuelle, cette chose dont je m'étais rendue compte aux Subsistances (les peu de fois où j'ai utilisé skype dans ma vie, il y a toujours eu l'émergence spontanée de formes de petit spectacle ou déambulation, ou utilisation artistique de ce médium), et j'étais très heureuse d'avoir l'opportunité de vous jouer ce petit morceau de piano; je crois aussi que sur le coup c'était aussi un moyen de m'exprimer, comme je n'y arrivais pas vraiment verbalement, et qu'il y avait peut-être une volonté de connexion collective via la musique, en plus du côté agréable d'offrir un petit cadeau pour vos oreilles. Ensuite, lorsque nous avons pratiqué la fermeture du regard, je pensais, en plus des personnes qui faisaient partie de notre groupe (et surtout à toi, Alice et Christine, que j'étais si heureuse de retrouver, et aussi à ceux que j'avais eu le temps d'apercevoir, de "capter" quelque chose de leur présence), au public qui nous regardait et qui se connectait à nous dans le même temps. Je me demandais qui ils étaient et essayais de me les imaginer. C'était à la fois très doux et assez perturbant d'être immergée dans ce silence très concentré, et j'en ai perdu la notion du temps. Aussi, je n'ai pas bien réalisé la première fois que l'alarme a sonné que cela était déjà fini, et je me suis dit que cela provenait d'un autre endroit que de chez toi, car je pensais que tu nous donnerais une indication verbale pour l'ouverture, comme nous avons fait à Lyon. Je suis désolée de ne pas avoir fait l'ouverture en même temps que vous, j'avais peur de ne pas être sûre de la provenance du son et d'ouvrir alors que ce n'était pas encore le moment. Je m'en suis voulue après, et j'espère sincèrement que cette peur, ce doute et cette indécision qui m'ont pris n'ont pas gâché l'expérience. Depuis une semaine que j'y pense, et maintenant que je l'écris aussi, j'ai l'impression que cela me fait prendre conscience de certaines problématiques de ma psyché que je pourrais résoudre. Merci pour cela Annie, pour ce miroir que tu nous tends vers nous-même, en plus de nous ouvrir des fenêtres et des portes vers les autres. Ainsi, à la fin, j'ai compris que l'ouverture avait déjà eu lieu quand tu as dit quelque chose en anglais comme "certains d'entre nous sont restés à Malte" et c'est vrai que j'ai eu l'impression de quelque chose de très fort, un lien puissant qui m'avait projeté dans ce lieu à des milliers de kilomètres, et donner à voir une forme d'intimité dans ce lâcher-prise était un acte très fort, comme donner une petite part de soi sans rien attendre en retour, comme on pourrait définir un geste d'amour. Merci Annie pour cette expérience si instructive, pour cette ouverture, qui est tout aussi littérale que figurée.

:: Agathe Herry (online participant)